

L'ART à la recherche du mouvement

DISQUES JAUNES se déplaçant sur un fond noir, immenses ballons de plastique blanc descendant du plafond et y remontant, enchevêtrements de tubes luminescents enfermés dans une cage en plexiglas, « objets et machines à langage » éruçant des bruits incongrus, cubes volumineux en formica, personnages nus en baudruche métallisée et gonflée d'air, constructions d'acier, de bois, d'aluminium, de chiffons, de déchets industriels bariolées de couleurs stridentes, affiches découpées ou imitées laissant apparaître les visages de Brigitte Bardot et de Picasso, trompe-l'œil simulant des portes entrouvertes ou un store abaissé sur une fenêtre, bacs remplis d'eau zigzaguant sur le carrelage, tuyaux et tubulures de toutes dimensions qui montent à l'assaut des murs, enlacent les sculptures, lovent ou déroulent sur le sol leurs anneaux : c'est dans cette forêt d'objets de toutes formes, de toutes matières et de toutes couleurs qu'est la cinquième Biennale de Paris que le visiteur circule, hilare ou ébahi.

Et ces tuyaux ! On les voit serpenter partout, là où s'accumulaient naguère, parce que c'était la mode, des idoles hérissées de clous, des racines obscènes, des totems, des cactus... Dès qu'on pénètre dans le musée municipal d'Art moderne, on se trouve plongé dans une ambiance de kermesse ou de palais des mirages. C'est jeune, pas toujours gai, parfois lugubre.

Parmi ces 1.500 œuvres, venues de 54 pays, la tendance qui prédomine est sans aucun doute la recherche du mouvement. L'art cinétique a déjà supplanté le « pop'art », à moins que le « pop'art » ne se soit mis lui-même à bouger. Autre caractéristique de cette Biennale : jeunes peintres, sculpteurs, architectes, montrent une prédilection évidente pour les couleurs les plus crues : rouge, orangé, bleu électrique, vert acide. Les feux clignotants du néon ou les faisceaux violents des projecteurs frappent cruellement votre rétine. Des fulgurations traversant l'obscurité des salles tendues de noir vous pénètrent jusqu'au cerveau. Il faut avoir un cœur solide pour subir tant d'épreuves.

Que veut dire tout cela ? Nous assistons à une profonde mutation de l'art, qui remet l'art lui-même en question. De savants exégètes viendront vous expliquer qu'à une époque scientifico-technologique comme la nôtre, l'artiste doit rompre avec les techniques tradi-

tionnelles et expérimenter de nouveaux procédés. Moi, je veux bien, si l'expérimentation n'est pas une fin en soi et si le bricolage ne tient pas lieu de création.

Soyons justes, il n'y a pas que des bricoleurs à la Biennale de Paris, mais aussi des jeunes gens fort ingénieux, souvent inventifs et d'entière bonne foi. Malheureusement, la plupart se soucient peu de la forme et des proportions. Certains d'entre eux qui imitent la réalité n'essaient même pas de la transcender : les machines rudimentaires ou compliquées qu'ils nous proposent, par exemple, n'ont certes pas la beauté des machines créées par l'industrie pour l'industrie. Enfin, recourir aux matériaux nouveaux n'est pas condamnable, à condition qu'ils soient employés à bon escient, ce qui n'est pas toujours le cas.

Et la peinture, direz-vous ? A côté des montages et des assemblages de toute sorte qui tyrannisent notre œil, elle semble anachronique, dépassée, caduque. La toile, le pinceau, les couleurs à l'huile, seraient-ils, comme on le prétend, des moyens périmés ? On voit néanmoins des tableaux dans cette Biennale, mais moins que dans les précédentes et plus qu'on en verra sans doute dans les suivantes.

Les sections d'architecture, de photographie, celle de la médaille, les travaux collectifs, ne manquent pas d'intérêt. Non plus, les maquettes de décors de théâtre. Bref, s'il fallait résumer mes impressions, je dirais qu'on assiste ici à un éclatement des structures, des genres et des principes admis, à un refus des habitudes et des disciplines convenues, à un bouillonnement de recherches qui tendent, dans leur désordre, à intégrer l'art à la vie. Mais c'est moins la vie de l'âme ou de l'esprit, que la vie de surface, la vie en-gluee dans la matière. Gardons-nous cependant de jeter l'anathème sur cette jeunesse impatiente, car c'est d'elle que nous devons attendre l'élaboration de l'art à venir.

F. E.



● Les visiteurs de la Biennale de Paris doivent traverser cette forêt de fils de fer pour pénétrer dans l'exposition.